

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

AVIS DE TEMPÊTES

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Gérard Battaglia

"The slave ship" (extrait)
William Turner (vers 1840) Domaine public



AVIS DE TEMPÊTES
recueil de poésies à usage multiple

Air d'opérette.

Avoir eu la tête à l'envers
Rien qu'en suivant ses pas de danse
Et l'horizon qu'elle a ouvert
M'a converti dans la croyance
Qu'elle était mon jardin d'hiver

Pourtant sa troupe d'entrechats
Qu'elle administrait de travers
Lui donnait des airs de geisha
Et des talents de dignitaire
J'en donnerais ma langue au chat

Ses sauts arqués ont l'assurance
D'un cœur qui bat comme un forçat
Courant après la délivrance
Cette issue qu'elle dénicha
Pour que je me tienne à distance

*

Tel une mouche sous un verre
Je tourne en rond par pénitence
Elle est en route pour Java
Et fera le tour de la terre
Pour que je soigne son absence
Avec des airs de chachacha

A rebrousse-chemin.

J'ai drapé mon cœur de passion
Pour des passantes éphémères
Sans jamais donner l'impression
De vouloir en faire des mères

Elles m'ont rendu sans raison
Leur vie décousue de lumière
Enivrante mais sans chanson
Ce n'étaient pas des ménagères

J'ai pris dans mes bras leur moisson
De caresses d'apothicaire
Et joué comme un polisson
Quand elles disaient leurs prières

Je me souviens de mes frissons
Qui suivaient leurs péchés de chair
C'était comme un autre horizon
Dans des contrées hospitalières

Je peux revoir à foison
Aujourd'hui ce qui fut naguère
Quand s'élevaient mes trahisons
Qui sont devenues coutumières

Ce n'est pas la révolution
Juste une façon qui diffère
D'épandre sa vie en rançons
Des paradis pour un enfer

Alors sans plus aucun soupçon
Ni d'œillet à la boutonnaire
J'irai retrouver mes chaussons
Pour des nuitées plus moutonnières

A l'aventure.

Chacun peut entendre des voix
Sans pour autant être aliéné
Et s'ils m'ont mis dans leur convoi
C'est juste façon de réfréner
Ma médisance des bourgeois

C'est que j'ai le juron facile
L'invective souvent aux lèvres
Coupant les jambes à la faucille
Tapant du marteau sur les rêves
M'érigeant en Fouquier-Tinville

Afin que soit jeté le sort
Qui rendra le tout à chacun
La harangue est de mon ressort
Comme la mer est au marin
C'est parler qui nous améliore

Et j'échange mon point de vue
Contre un marché de complaisance
Je veux que le vrai soit connu
Qu'il n'y ait pas de contresens
Quand ils m'ont mis en garde-à-vue

C'était la peur qui les guidait
Et l'intérêt de leurs édiles
Les offices qu'ils accordaient
Se louaient à l'hôtel de ville
Entre le maître et ses valets

Voilà l'affaire séculaire
Qui dresse nos têtes passives
Voilà pourquoi ils s'exaspèrent
Que j'aie la parole agressive
Que je mérite la galère

Il y a des mots d'infortune
Qui dérangent ainsi le cours
Des choses telle la Commune
Je suis au point de non-retour
Pour aller conquérir la lune

Absence de fonds.

Il n'y a de honte à avoir
Son compte à découvert de rien
Il reste à faire son devoir
Sans qu'il faille perdre la main

On n'a pas mis le compte en banque
Pour subir ses péripéties
Qu'on soit ou riche ou saltimbanque
L'or est indu aux indécis

C'est à portée de main qu'il chante
Sa mélodie aux bons payants
Sans qu'on ait besoin de sa rente
Pour s'offrir son lot de tourments

J'ai pris la poudre d'escampette
Pour m'en faire un paravent
C'est une affaire pour esthète
De savoir vivre sans argent

Et les grelots de l'infortune
Ne ruineront pas mes avoirs
Ma vie n'a pas besoin de thunes
Je me passerai de caviar

Que bien des hôtes ingurgitent
Sans se soucier de leurs valets
Qui vaquent sans repas ni gîte
Sous les marches de leurs palais

J'ai de la fierté à savoir
Que les brocards cachent l'ordure
Mais faute de monnaie à boire
Nul trésor ne me défigure

Sinon la fierté d'être sans
Les éclats de voix de fortune
Au moins ce que j'ai dans le sang
Me permet d'être dans la lune

De rêver d'un monde moins cher
Avec des sentiments gratuits
Où même les portes cochères
Peuvent offrir le paradis

Accord sans faute.

A la recherche d'harmonies
Dans les coulisses d'un gala
Elle n'a trouvé de promis
Qu'en mettant ses pieds dans les plats

Pour dire qu'elle n'aimait plus
Les caresses et les discours
Venus des années révolues
Où les dialogues étaient sourds

Depuis le temps qu'elle attendait
En s'endormant dans l'insomnie
De pouvoir prendre dans ses filets
Un remède contre l'ennui

Elle a jeté son dévolu
Sur le cœur d'un désespéré
Dont personne n'avait voulu
Jusqu'à ce jour s'enamourer

Et dont les pas dans sa chambrée
Avaient l'allure qu'ont les crabes
Quand ils font face à la marée
Qui dans leurs terriers passe à table

Et maintenant la volupté
Qui vient se suspendre à ses trousses
Pour qu'elle soit prête-à-portée
Rien que pour lui tel la Grande Ourse

Eclaire sa marche forcée
Nue sur la plage elle l'attend
Dans sa mémoire fissurée
A la source du nœud coulant

De ses bras pour le consoler
Des jours durant le temps qu'agisse
Le parfum des roses volées
Pour camoufler ses artifices

Car si les amours sont errances
La belle Alice a des projets
Et m'a mis dans la confiance
Mettre au jour un Petit Poucet

Et qu'importe d'Ali Baba
Ou que ce soit la Barbe Bleue
Son Prince sera de bon aloi
Elle en fera un grand monsieur

[...]

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

*La langue au service des sentiments humains, quels qu'ils
soient, généreux, satyrique, enjoué, aimable, fâché...*

*"J'ai bien écouté l'autocrate
Qui circule en auto plombé
Pour dicter des lois scélérates
Et que le droit soit prohibé*

*Il a mis des fils à la patte
Dans l'annuaire des libertés
Pour que chacun soit automate
Et rampe avec docilité*

*

*Il y a tant de courtisans
Dans ce pays bordé d'abîmes
Tant d'ambassadeurs complaisants
Qui trouvent son art légitime*

*Qu'il est devenu à présent
Dangereux d'être une victime
Dans ce pays paralysant
Issu d'une Porte Sublime [...]"*

